

Dans le bras nord du transept se trouve la reproduction de la statuette dite de l'Enfant Jésus de Prague, œuvre de la Renaissance espagnole de 46 cm de haut. L'Enfant, bénissant de la main droite, tenant dans la main gauche un globe surmonté d'une croix, a été apporté d'Espagne à Prague par doña Maria Manrique de Lara lorsqu'elle épousa Vratislav de Pernstejn en 1555. Sa fille, Polyxène de Lobkowitz, épouse du grand chancelier du royaume, offrit la statuette au couvent des Carmes en 1628. Ceux-ci, pour commémorer la victoire catholique sur les protestants à la Montagne Blanche en 1620, rebaptisèrent l'église de la Trinité qui leur avait été attribuée en 1624 en l'église Notre-Dame-de-la-Victoire, où la statue est toujours conservée.

Elle a souvent été reproduite et on en trouve de nombreux exemplaires dans le diocèse de Poitiers.

Autre mobilier



Il n'y a pas de vitraux historiés, mais des vitraux colorés à l'ouest, aux deux baies du côté sud de la nef, l'un avec les lettres IHS (*Jhesus*) ; à la baie du chevet on voit quatre petites croix superposées.



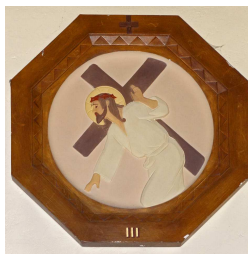
Un crucifix est au-dessus de la baie axiale du chœur.

Dans le bras nord du transept, où il n'y a pas d'autel, se trouve un autre crucifix et les fonts baptismaux (cuve octogonale).

Octogone. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Le chemin de croix, polychrome, est fait de cadres octogonaux.

Le monument aux 9 morts de 1914-1918 comprend la liste des noms accompagnée d'un ange debout tenant une couronne, avec l'inscription : « Qu'ils reposent en paix ! ».



Une bien modeste église, cependant « demeure de Dieu parmi les hommes », d'un Dieu fait homme qui voulut se présenter comme serviteur et non comme « roi ». « Les humbles posséderont la terre » (Psaume 37, 11).

Sur le territoire de la commune se trouve la chapelle Saint-Guillaume (propriété privée), classée monument historique le 10 avril 1990, qui conserve des peintures murales des 14e-15e siècles et un Christ en croix du 18e siècle.

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

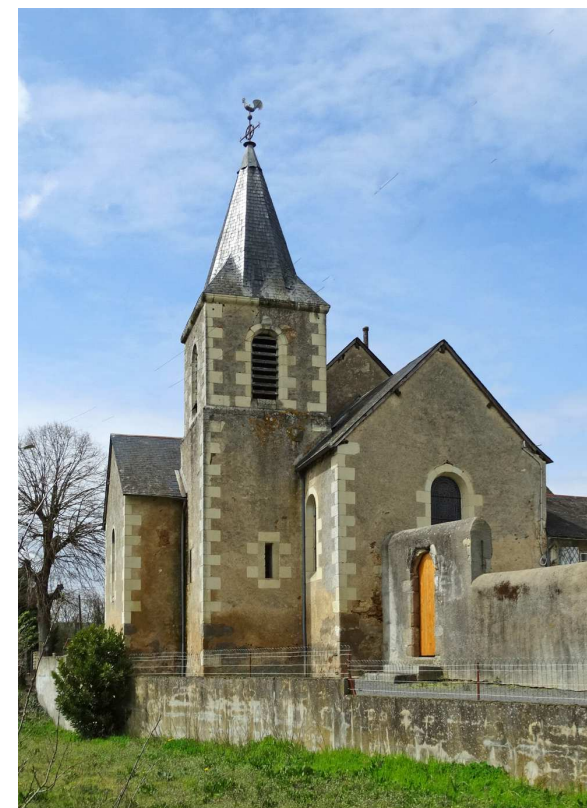
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Sainte-Gemme

(Deux-Sèvres)

L'église



« Voici la demeure de Dieu parmi les hommes. »

Apocalypse 21, 3

Un peu d'histoire

L'église de Sainte-Gemme n'apparaît dans les textes que dans l'état du diocèse de Poitiers du début du 14^e siècle, sous l'évêque Gautier de Bruges. Elle appartient au doyenné de Bressuire, démembrement vers 1180 du doyenné de Thouars ; c'est d'ailleurs le doyen de Bressuire, qui nomme le curé de Sainte-Gemme. A partir de 1317, la paroisse relèvera du nouveau diocèse de Maillezais, dont le siège sera transféré à La Rochelle au 17^e siècle.

Gemme est une sainte à la vie légendaire : un père qui veut lui faire épouser un païen, et, sur son refus, la frappe si cruellement qu'elle en meurt. L'histoire se serait passée en Saintonge où il existe une autre commune du nom de Sainte-Gemme. Mais il y a au total 14 communes de ce nom en France.

Après la Révolution, l'église ne sera à nouveau érigée en paroisse qu'en 1840 et aura alors un curé.

Une église modeste

Avec cette petite église, près de laquelle coule tranquillement la Joyette, affluent du Thouaret, on sent un peu hors du monde d'aujourd'hui. Elle avait le plan d'un long rectangle de cinq travées, la dernière formant le chœur, avec chevet droit. Le nouveau curé de 1840 n'y voit « qu'un modeste oratoire, encore, hélas, tombait-il en ruine ». Son successeur parle, en 1856, de sa « pauvre église toujours bien misérable ».

Le troisième curé, l'abbé Auguste Quintard, mène à bien un agrandissement qui comprend l'adjonction



de deux chapelles latérales se fixant sur la 3^e travée pour former un transept, et d'un clocher contre le bras droit de ce transept et le chœur. Il en coûtera quelque 6 000 francs : 2210 F de la vente de terrains communaux, 2 000 F de la commune, 2090 F de secours de l'Etat. Les travaux seront terminés à la fin des années 1860.

Après ces travaux la « gentille petite église », qu'on dit admirer en 1884, comporte une nef de trois travées voûtées en plein cintre, une quatrième travée voûtée d'ogives correspondant à la croisée d'un transept formé par les deux chapelles latérales, une dernière travée, voûtée en plein cintre, constituant le chœur à chevet droit. Le clocher, à tour carrée et flèche octogonale, est accolé au côté sud du chœur et au bras sud du transept.

Les autels

Le maître-autel a été transporté à la jonction du chœur et du transept pour permettre les célébrations face aux fidèles, autorisées par le concile de Vatican II (1962-1965), reprise de la pratique du premier millénaire. Trois marches y donnent accès, car c'était au 19^e siècle la formule recommandée pour symboliser la Trinité. Sur le devant de l'autel Jésus tend le pain qu'il vient de bénir à l'apôtre Jean. Sur les côtés deux saintes sont représentées, dont l'une avec une couronne de roses sur la tête.



L'une des deux est probablement sainte Gemme. Le tabernacle a été placé à l'angle du chœur et du bras droit du transept : sur la porte est représenté Jésus partageant le pain avec les pèlerins d'Emmaüs (Luc 24, 29-31), comme à Saint-Varent, à Geay ou à Coulonges-Thouarsais.

L'autel du bras sud du transept est consacré à Marie. Sur le devant l'Enfant, dans les bras de la Vierge, donne une couronne (d'épines?) à sainte Catherine, à gauche, tandis que Marie regarde saint Dominique à droite.



Dominique avait prescrit, au 13^e siècle, aux frères prêcheurs de porter un chapelet à leur ceinture. Catherine de Sienne est une tertiaire dominicaine du

14^e siècle. Ils sont souvent associés pour célébrer l'institution du rosaire.

Statues

Une statue de la Vierge, les bras ouverts sur le monde, est au fond du chœur, derrière l'autel. Dans le bras sud du transept sont les statues de Notre-Dame de Lourdes et de Bernadette.

Notre-Dame de Lourdes. La Vierge Marie apparaît à Bernadette Soubirous, une petite bergère des Pyrénées, à Lourdes, en 1858, pour lui révéler : « Je suis l'Immaculée Conception ».

Contre le mur nord de la nef : Jeanne d'Arc et un saint évêque. En fin de nef au sud, Joseph et l'Enfant, en fin de nef au nord, Thérèse de l'Enfant Jésus.

Thérèse de l'Enfant Jésus (1873 – 1897). Petite carmélite de Lisieux morte à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925, docteur de l'Eglise en 1997. Image de la sainteté vécue simplement, au quotidien, elle est la patronne des missions.

